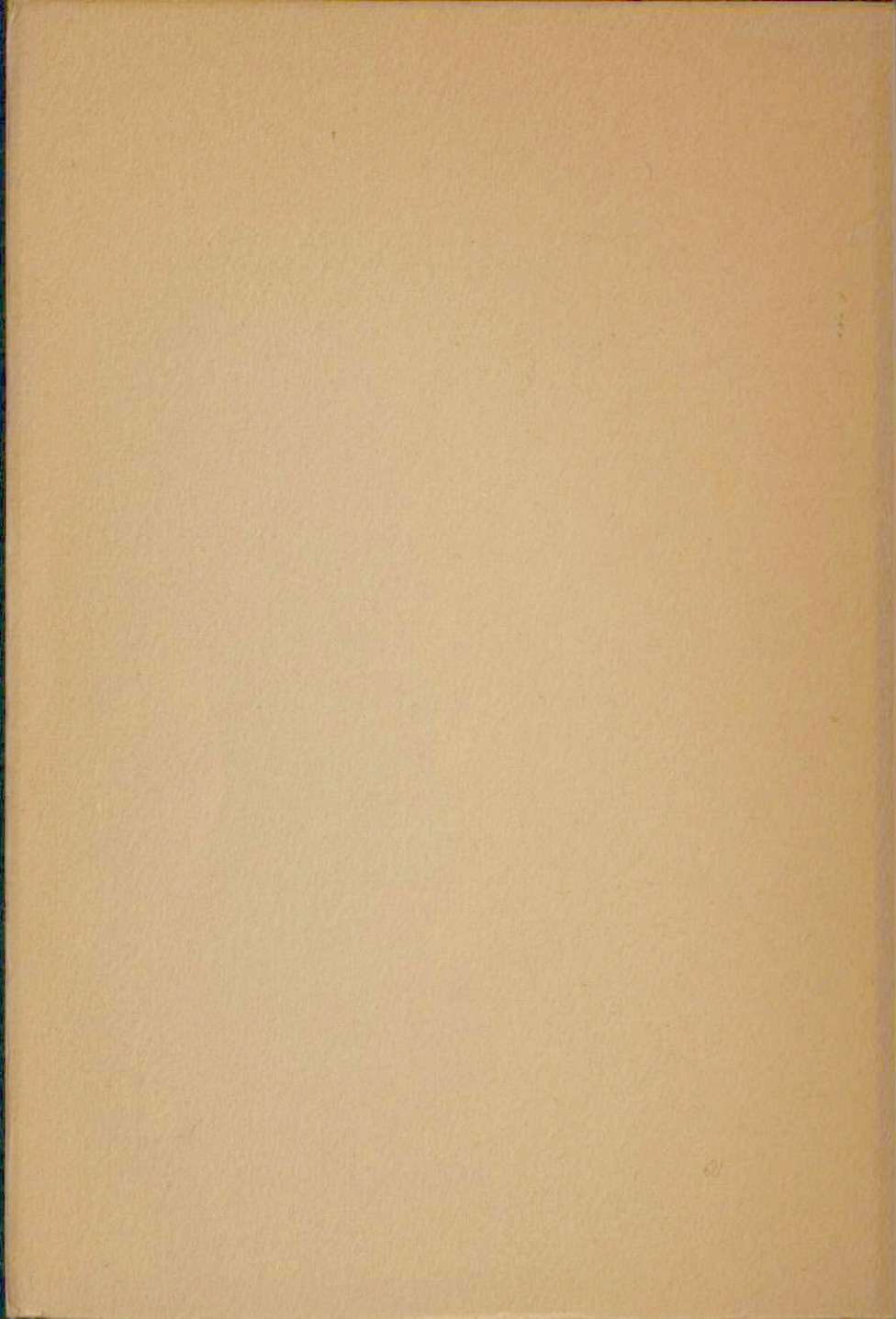


*Clément Pansaers*

*Lettres*

(1921-1922)



*Lettres*



I : 69

*Clément Pansaers*

*Lettres*  
*au Docteur Schuermans*

General Principles

Latin

on Doctor's Duties

Le 1/9/21

Clément Pansaers  
9 rue des Saints Pères  
Paris (7<sup>e</sup>)

Mon cher médecin,

Je vous ai écrit tant de lettres, depuis mon départ de Bruxelles, voilà 6 mois, et cela toujours entre deux crises — dont la dernière me faisait oublier ma missive, ou, soit que dans mon énervement mes nouvelles me semblaient trop insignifiantes. Ne croyez donc pas que j'ai manqué à ma parole, car vous avez été trop généreux pour moi — et je vous portais une trop grande sympathie. Je vous écris ceci — dans mon lit, il est 2 heures du matin — et je ne dors que toutes 4 à 5 nuits, quand je suis par trop exténué.

Chez moi persistent toujours — l'énervement et les maux d'estomac, qui déterminent des

démangeaisons sur tout mon corps — Avec cela, je suis après tous les 8 jours malade à mourir — cela s'emmène toujours la nuit — je vis cependant sobrement sous *tous* les angles ; je ne supporte même plus l'alcool et presque pas le vin —

Je passe à Bruxelles demain, vendredi, samedi et dimanche — Je me suis proposé d'aller vous dire bonjour — et de vous remettre en même temps l'ex. de mon Apologie de la Paresse et quelques autres.

Je suis un peu inquiet parce qu'il faut que je me mette au travail, et je suis faible sans avoir l'air ! Je vis ici avec de très bons amis et de très grands artistes — spécialement anglais, irlandais et américain —

Ezra Pound, le meilleur poète des Etats Unis et d'Angleterre

James Joyce, le plus grand romancier anglais

Rodker, poète anglais

Lewis, romancier, mais surtout peintre — les anglais le préfèrent à Picasso — et moi, pour certaines choses, aussi —

Comme Français — je vois Cocteau, Picabia, Valery Larbaud, Fargue et autres —

Sur Dada : il y a toute une affaire — que vous lirez partiellement — dans le n° que je vous apporte et dans le n° prochain de Ça Ira d'Anvers, que je prépare —

Je collabore au Dial de New York — à la Revue Mondiale (que voulez-vous, j'en suis le secrétaire général) J'ai au Mercure une étude merveil-



leuse sur Tchuang Tsi — au Monde Nouveau —  
etc..

La vie matérielle est plus dure ici — mais le  
milieu rachète tout —

Je suis, en dehors de tout cela, occupé à un  
roman — et je fais de la peinture qu'on m'achète  
assez volontiers — heureusement !

Tout le monde rentre de la campagne et de la  
mer — Je ne sais pas encore ce qui se fera cette  
saison —

Pound, le poète, a terminé un opéra — il a fait  
lui même la musique — Je suis curieux au plus  
haut degré d'entendre cela ! C'est merveilleux de  
hardiesse — Moi j'ai un petit ballet — mais je  
n'oserais pas penser à le musiquer — quoique ce  
soit faisable — je vous dirai cela —

Les ballets russes — (le nouveau) était une  
merveille sous tout angle. Le ballet de Cocteau,  
exécuté par les Suédois — à mon avis très bien —  
On ne s'imagine pas le chahut d'une première  
comme celle de Cocteau — hurlements — sifflets  
— pour et contre — c'est un ciel d'enfer !

Et voilà hâtivement résumé mes 6 mois à  
Paris —

Je compte vous écrire plus souvent à l'avenir  
et vous tenir au courant de ce qui se fait d'intéres-  
sant. Si cela vous plait ? —

J'espère d'autre part vous saluer ces jours bien  
cordialement

Cl. Pansaers

\*  
\*\*

8/9-21

Mon cher médecin,

Ci-joint les renseignements que vous avez bien voulu me demander concernant :

Pound, Joyce —

J'y ajoute Lewis, Eliot, etc. —

Je traduis pour le moment un article-programme de poésie de Pound — pour les Écrits nouveaux et un pour la Revue Mondiale — Je discute précisément avec Pound — je suis d'accord avec lui — mais moi je commence où il finit — Je noterai cela prochainement pour le *Styl* (Hollande) et la Rev. Mondiale l'année prochaine — Mais pour tout cela le combat est dur — 1° la crise matérielle — Les éditeurs calculent méticuleusement —

2° la crise intellectuelle — cette peur du nouveau, de l'inconnu — avec toujours la derrière un spectre de je ne sais quel bolchévisme — C'est pourquoi ce cramponnement à ce qui existait en 1914 —

3° et avec tout cela et par tout cela la situation précaire de l'artiste — qui prévoit sa pendoison, sa perte matérielle dans la persécution de ses rêves... Dès lors, il faut louvoyer — (comme je deviens raisonnable !) — Je continue mon roman — Comment le Père Pansa devint pudique —, et je cherche un compositeur pour mon ballet — et j'attends des nouvelles de Grasset, qui me téléphone aujourd'hui que mon « Lamprido » est entre les mains de son lecteur — Reste à voir

combien il pèsera commercialement ! — Ci-joint également un petit article — amusant, curieux — qui paraît le 15 de ce mois dans la Revue Mondiale.

J'espère vous être agréable encore et dans cette attente je vous prie d'agréer mes meilleurs sentiments

Votre bien dévoué  
C. Pansaers

A cette lettre était jointe la note ci-dessous, entièrement dactylographiée, à l'exception des mots soulignés, qui sont de l'écriture de Pansaers :

Newmayer (libraire, 70 Charing Cross Rd.  
London W.C.2.)  
Shakespeare and C<sup>o</sup>. 12, rue de l'Odeon, Paris  
(pour Joyce)

Joyce : Dubliners  
Portrait of the Artist  
Ulysses (en souscription à 150 frs chez Shakespeare — )

Pound : Lustra,  
Quia Pauper Amavi  
H. S. Mauberley  
(poèmes de jeunesse) Umbra

prose :

Gaudier Brzeska  
«Noh» (avec Fenolloa, sur le drame japonais)  
Pavannes and Divisions  
Instigations

Wyndham Lewis :  
Tarr

T. S. Eliot  
Prufrock

Rudker  
Hymns

Ford Madox Hueffer  
Thus to Revisit  
Ancient Lights  
Heart of the Country  
Soul of London

\*  
\*\*

Clément Pansaers  
Villa Troyon  
26, rue des Binnelles  
Sèvres  
(Seine & Oise)

le mardi 18/10-21

Mon cher médecin,

Par hasard j'ai trouvé votre lettre, qui m'a fait beaucoup de plaisir (le n° n'était pas exact et je l'ai trouvé au Bureau de Poste)

J'ai fait immédiatement les démarches — malheureusement ni Pound ni Joyce ne possède d'exemplaire de leurs œuvres ! — Je chercherai encore chez Rudger en Angleterre —

Ulysses de Joyce coûte 150 Frs. le saviez-vous — j'attends votre avis avant de souscrire.

C'est un roman de plus de 600 pages — un évènement !

Je viens de passer une crise — j'ai cru cette fois-ci, rester knock-out — J'essaie le dernier moyen : la campagne.

Merci pour vos conseils ! mais nous ne sommes pas d'accord ! — Dans le n° prochain de Ça Ira (dédié à Dada) je m'explique, quoique encore trop sommairement !

**Lapsus** — (Les Beguinages) Le Soir a reproduit cet article et le XX<sup>e</sup> Siècle l'a analysé — en m'indiquant bien pis — à première vue — bien entendu — j'ai trop étudié cette question pour ne pas la connaître

Marguerite de Bgne — (il faudrait dire d'Autriche — à ce qu'il paraît, mais ce n'est pas mon avis) parle dans ses poèmes des **Bourbons** — (rime) et c'est à cette rime que j'ai pensé — mais assez — J'ai ainsi une série de petites et grandes thèses — plutôt renversantes — et qui vont d'Amenophis IV 15<sup>e</sup> siècle avant J.C., par Tchuang Tsi, philosophe chinois contemporain d'Aristote — à l'iconographie du moyen-âge — que personne n'a jamais su interpréter — Tout cela renverse les spécialistes et cela m'amuse. Je crois que Lévy Bruhl publiera mon Tchuang Tsi, malgré les paradoxes que j'avance — C'est de lui que je tiens partiellement mes principes — d'alogique, annulant complètement la logique, la psychologie, etc. des philosophies occidentales — et que j'applique dans mes romans et autres essais — et qu'on range parmi le Dada — alors qu'en réalité beaucoup des Dadas n'ont aucun critérium personnel — si ce n'est que la

réclame ! Une œuvre d'art, à mon sens, reste une fantaisie, qui n'a pas besoin de lecteurs ! et les Belges, toujours, ne croient que ce que Paris consacre ! — J'ai mené en Belgique tout une campagne — pour le côté autochtone de l'artiste — Ça n'a pas pris —

Je vous parlerai une autre fois de médecine et de mon état pathologique — en attendant le plaisir de vous lire. Je verrai sous peu Larbaud, et espère vous découvrir chez lui un Barnabooth -

Bien affectueusement

C. Pansaers

\*  
\*\*

C. Pansaers  
45 rue Jacob  
Paris (6<sup>e</sup>)

le 28/10-21

Mon cher médecin,

Je vous envoie, ce jour, un n<sup>o</sup> de la Revue Mondiale, avec mon étude sur Khoun-Aton.

J'espère pouvoir vous donner sous peu quelques indications sur la littérature anglaise —

Pound a sous presse, en Amérique, un nouveau recueil de poèmes —

Ça Ira d'Anvers veut publier mon Point d'orgue — par souscription — Rappelez-vous que j'ai écrit cela à la suite d'une question de votre part — Je ne vois rien d'autre de quelque intérêt pour le moment. Je vous écrirai et vous tiendrai au

courant. Je vais de nouveau un peu mieux ces jours-ci.

Croyez à mes sentiments bien affectueux et dévoués.

Cl. Pansaers

\*  
\*\*

C. Pansaers  
45 rue Jacob  
Paris (6<sup>e</sup>)

le 25/12-21

Mon cher médecin,

Depuis ma dernière lettre, je n'ai pas trouvé de quoi vous faire plaisir — je n'ai pas encore pu rejoindre Valéry Larbaud ; et je n'ai rien trouvé en fait de Litt. Anglo-Américaine. Ulysses de Joyce paraîtra le mois prochain — (vous ne m'avez pas dit, si je devais souscrire pour vous — au prix de 150 frs —) Les poèmes de Pound viennent de paraître à New-York — S'il y a moyen d'avoir un ex. de l'auteur, je vous l'enverrai —

Le n° 6 des Cahiers Verts — **Trivia** par Logan Pearsall Smith — traduit par Ph. Neel. Introduction de V. Larbaud est, un beau petit livre, à mon avis — L'avez-vous déjà ? C'est à peu près tout ce que j'ai vu d'intéressant.

Ci-joint un bulletin de souscription à mon **Point d'Orgue**. Un petit bouquin dans le style Pansaers.

Mes amis, ici, insistent beaucoup pour que j'accepte la direction d'une nouvelle revue, mais j'hésite beaucoup n'ayant pas confiance dans le

groupe — Picabia, Crotti, Cocteau, Auric, Dermée, etc. —

Avez-vous lu les derniers n<sup>os</sup> de Ça Ira ? —

J'ai été sur le point d'abdiquer pour écrire des choses ayant cours commercial — mais au dernier moment je me suis ressaisi — j'écris d'abord pour moi, parce que cela me fait plaisir, et ensuite pour ceux qui aiment la littérature pure — j'écrirai, à ce sujet, une petite brochure — Je suis au dernier chapitre de mon nouveau roman — L'autre est toujours en panne. Lamprido, toutefois, attend son heure ?

**Malade** je le suis toujours! Ça va mieux ces derniers jours, voici:

follement anémique toujours, décollant des nerfs détraqués — un ganglion s'est formé à l'aîne gauche — grossissant toujours — j'ai cru un moment à une hernie (—étranglée) J'ai beaucoup toussé, les nuits, avec, pendant un certain temps, une sorte d'asthme — tout cela bien plus prononcé qu'à Bruxelles —

Le médecin, se basant sur mes dires — m'a prescrit de la kola granulée — une pommade pour les démangeaisons, de l'eau de Vichy (Grande Grille) chaude après chaque repas — une sorte de sel dans de l'Evian Cachat — à prendre au sortir du lit, le matin.

Je prends avec tout cela, de mon propre gré, de l'Iodone Robin —

Je crois que les pores de ma peau sont obstrués et que il y a une complication par un manque de sécrétion d'acide urique — (?) qu'en pensez-vous



— Les échauffements sont sous-cutanés — Aussi le moindre évènement — une visite, une lettre, me met dans un état affolant ! — Deux heures après avoir mangé — même copieusement — je suis dans un état d'affaissement physique incroyable — aussi moral — N'y a-t-il pas un manque d'assimilation du côté de l'estomac ? Qu'en pensez-vous ? — J'ai toujours la langue chargée et mal au dos — aux reins —

Je regrette beaucoup ne plus être assez près de vous. J'avais, en effet, une confiance infinie en vous, ce qui déjà me faisait du bien !

Au plaisir de vous lire, bien cordialement

C. Pansaers

\*  
\*\*

C. Pansaers  
45 rue Jacob  
Paris (6<sup>e</sup>)

le 25/2/22

Mon cher médecin,

Malade. Depuis un mois je suis, entre les mains de deux spécialistes — Dr Ravaud et le Dr Guilain neurologue — un **beau** (?) malade. Pendant quinze jours, ils ont fait des recherches, finalement radioscopiques et là-dessus diagnostiqué une tuberculose des glandes — Le Dr Guelpa, qui m'a été envoyé après cet alarme, nie ce fait, malgré toutes les apparences — et prétend me guérir —

Aujourd'hui beau temps — je vais mieux aussi longtemps qu'il y a du soleil.

Je compte aller habiter Nice — si cela ne va

pas mieux d'ici quelque temps — On m'a d'ailleurs prescrit un climat marin. Je suis inapte au moindre travail. Toujours fatigué, tombant en deux comme un foetus.

J'ai gardé le lit pendant quinze jours.

Ulysses de Joyce vient de paraître — œuvre formidable et remarquable — sans pareille dans la littérature française Travail de 10 ans. Je vois Joyce Il est très gentil — Il a souffert beaucoup — pauvreté — etc.

Pound Poèmes — ont été commandé en Amérique pour vous —

Difficultés chez l'imprimeur, me dit-on, retardent mon Point d'Orgue —

Le Salon des Indépendants est plutôt un fiasco. La section belge très très piètre —

Le Dial de New York publie une reproduction d'un de mes tableaux —

Le mouvement ne représente rien d'actif — Les tendances hardies perdent du terrain dans la réaction formidable — et puis, on ne s'entend pas — Chacun veut être le premier — alors qu'il n'y a que des variations sur un même thème somme toute !

Une lettre de vous me réconforterait — Je suis très abattu — et je m'efforce de combattre mon mal par la volonté et l'énergie — qui toutefois sont également anémiées.

Bien cordialement à vous

C. Pansaers

\*\*\*

C. Pansaers  
45 rue Jacob  
Paris (6<sup>e</sup>)

le 7/3-22

Mon cher médecin,

Votre lettre m'a fait beaucoup de plaisir. J'ai tellement peu de mémoire, que je ne sais plus ce que j'ai pu vous écrire de contradictoire quant à cette absurde maladie qui me terrasse ! — Et puis ce sont les médecins qui se contredisent — Guelpa dit tout le contraire des autres — Je vais mieux. Le soleil me fait du bien. (Vous me déconseillez la mer — les autres me déconseillent Paris! —) Que faire ?

La Direction de la Revue Mondiale vient de renoncer à mes services ! — Depuis 1914 la guigne me poursuit et me ruine !

Puis-je vous demander de me renseigner éventuellement C'est-à-dire — peut être pourriez vous me recommander à quelqu'un de vos connaissances ou amis ? — Comme secrétaire ou autre ? —

Je vous envoie ci-joint deux photos — de tableaux ! — j'ai vendu à des anglais et américains — Pour le moment je ne fais aucune affaire — et je suis si peu homme d'affaires —

Je vous envoie un n° du Dial —

Je suis très heureux de vous avoir rendu un petit service — et je regrette de ne pouvoir faire d'avantages. J'ai été chez Shakespeare — ils attendent de votre libraire le montant avant d'envoyer l'ex. commandé ! —

C'est une merveille ! —

Lawrence n'est pas mal, mais pas extraordinaire. Rien de saillant pour le moment, ni en Angleterre ni en France ! Tout est calme — on discute autour des prix littéraires, qui tuent l'originalité.

Etes-vous amateur de peintures ? J'ai ici plusieurs choses qui vous plairaient peut-être ! Si je trouvais un emploi à Bruxelles, je ferais peut-être mieux d'y retourner. J'y compte toujours passer quelques jours. Vous m'obligeriez en regardant un peu autour de vous dans ce sens et en me fixant sur cette éventualité !

Au plaisir de vous lire, croyez, mon cher médecin à toute ma sympathie dévouée.

C. Pansaers

\*  
\*\*

Clément Pansaers  
45 rue Jacob Paris (6<sup>e</sup>)

le 11/4-22

Mon cher médecin, Tardivement je vous remercie de votre aimable lettre et de la carte-référence — Je suis allé voir le M<sup>r</sup> Nills qui a pris note de mon offre de service — je reste cependant inapte à tout travail —

Je vois le médecin Guelpa tous les jours — dois-je vous dire qu'il n'est pas encore arrivé à déterminer ma maladie — Il a même fait un essai malheureux — Croyant malgré tout à des symptômes syphilitiques, il m'a donné des piqûres de mercure — ce qui m'a fait souffrir beaucoup. Il s'est rendu compte de son erreur aussitôt — cependant que le ganglion — à l'aîne — qui était devenu gros com-

me un petit pain, à beaucoup diminué ces derniers jours — Je voudrais vous voir — probablement que vous y voyez clair après toutes mes explications et les essais faits par les autres médecins —

Je suis obligé de garder, deux jours sur trois, le lit — Vous comprendrez que je sois démoralisé !

Avez-vous lu Ulysse ? —

Je ne vous ai pas encore envoyé un n° du Dial — parce que je dois le recevoir de Pound et celui-ci est absent pour 3 mois !

Mon petit livre n'a pas encore paru ! Et je ne m'occupe de rien ! Et il ne se présente rien de bien saillant chez les autres —

Mon « Lamprido » roman, va de nouveau en lecture chez un éditeur — et j'espère achever le dernier qui est au dernier chapitre — J'ai des idées pour une œuvre nouvelle —

Mais tout cela reste à l'état de projet ! Ce n'est que temps à autre que monte en moi un filet d'énergie — comme une flamme vivifiante — mais qui s'éteint aussitôt — et tout devient morne — Je médite beaucoup le suicide — mais alors mon gosse chante — et une sentimentalité effarante m'envahit...

Enfin, j'espère encore ! — Aujourd'hui le soleil luit — Mon médecin me dit que mon teint — de jaune pâle et terne se rafraîchit — il escompte mieux dans cinq, six semaines !

Au plaisir de vous lire — agréez, mon cher médecin, mes sentiments d'affection

C. Pansaers

★★

le 4/6-22

Clément Pansaers  
Hôpital de la Charité  
(Salle Rayer n° 29)  
Rue Jacob  
Paris (6°)

Mon cher médecin,

Vous m'excuserez le retard que j'ai mis à vous répondre à votre carte en voyant mon adresse !

A bout, à moitié mort j'ai dû abandonner Dr Guelpa et dans le délire je voulais partir à Bruxelles — mais on m'a conduit à l'hôpital — où je suis en traitement depuis le 21 avril.

Maintenant je me porte mieux, sans être guéri. Je suis au service du Prof. Labbé qui a connu deux cas semblables à ma maladie — (deux intellectuels, dont ce médecin — et coïncidence, moi-même, j'avais lu vers 1919 la relation de l'affection de ce médecin, mort à peu près vers cette date) Le Prof. appelle la maladie : Lymphadénie a-leucémique — mais on ignore le moyen de la guérir.

Là-dessus on m'a opéré — extrait un ganglion pour étude histiologique. On n'a pas encore le résultat — Cependant que un cobay a été injecté et se porte bien jusqu'ici — ce qui me fait espérer — car, d'autre part, après deux analyses de mes crachats avec résultat négatif et la radioscopie des poumons — le bacille koch est éliminé — je suis un traitement radiothérapique qui semble dissoudre les adénopathies. Souffrant en même temps d'un prurit insupportable par tout le corps — épiphénomène) le même traitement

vient de m'être appliqué — Des piqûres d'hectine et de cacodylate m'ont relevé un peu le moral et l'énergie — et je réagis autant que possible par ma propre force — Enfin j'espère —

Les amis Cocteau, Picabia etc. viennent me voir et m'encourager. Mais j'aurais dû commencer par l'objet de votre aimable carte ! Non. Impossible depuis trois mois d'obtenir encore un ex. d'Ulysse éd. ordinaire — Quelques ex. encore de l'édition de luxe sont disponibles — Je regrette donc de ne pouvoir faire plaisir à vous et votre libraire.

t s v p

Une question ?

J'avais déjà fait pendant la guerre à la maison Dietrich (patron actuel) des propositions pour sa librairie — Je pourrais faire, remplir ces fonctions actuellement mieux encore et avec plus de compétence — ainsi que sa galerie de tableaux et estampes ? —

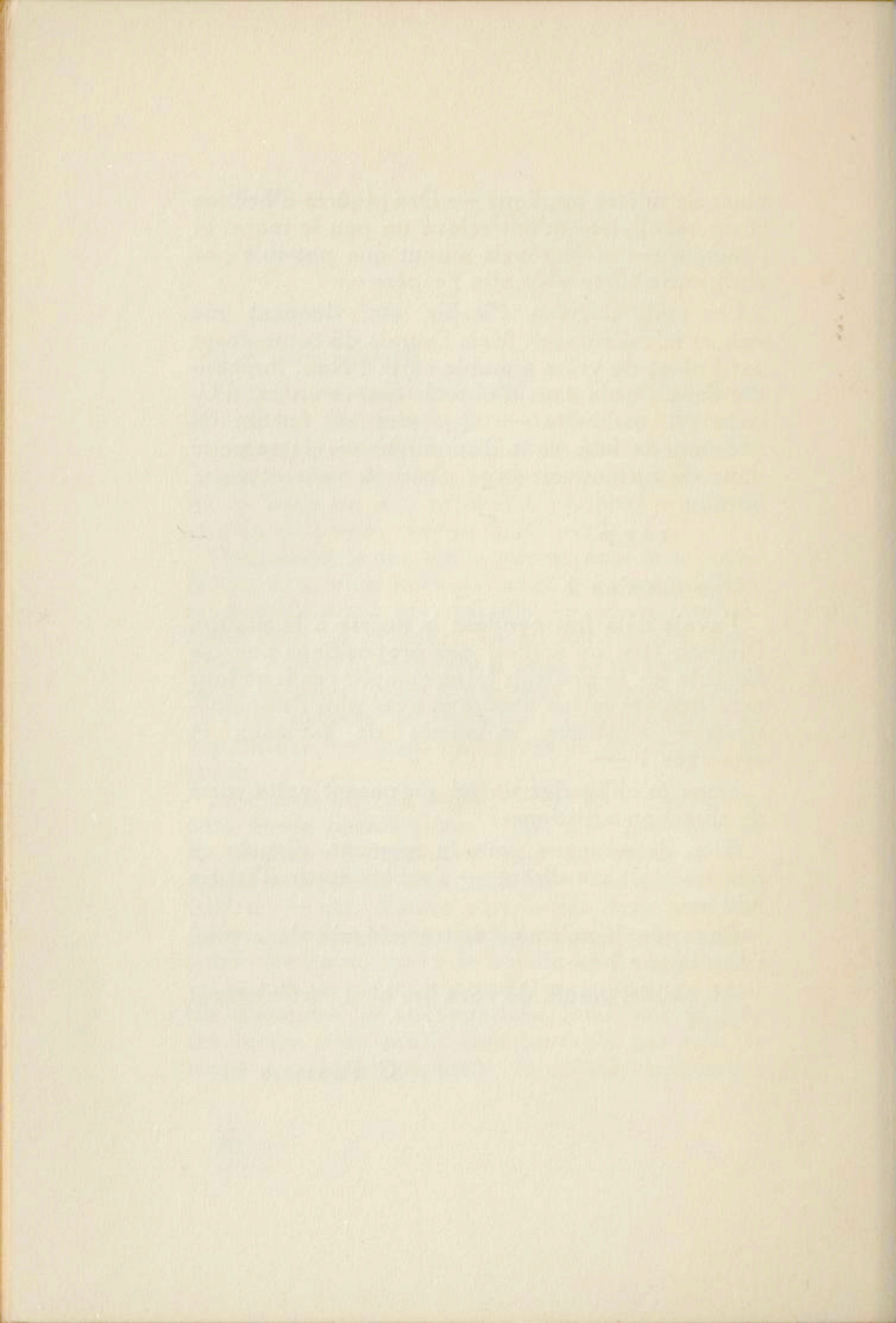
Vous m'obligeriez en lui proposant cette sorte de direction artistique.

Rien de nouveau pour le moment, d'après ce que les amis me disent — j'espère sortir d'ici fin juin —

Plus que jamais une lettre m'égaie dans mon triste bain ! —

Au plaisir, grand, de vous lire bien cordialement à vous

C. Pansaers





De ces Lettres de Clément Pansaers, communiquées par Pascal Pia, il a été tiré à part 10 exemplaires sur Japon, et 40 exemplaires sur beau papier d'édition, respectivement numérotés de 1 à 10 et de 11 à 50, le tout constituant l'édition originale.

Achevé d'imprimer pour le compte de l'association sans but lucratif

« temps mêlés »

le 21 mars 1958.





